



HAL
open science

La place de la résistance en France dans les noms des unités militaires de l'armée tchécoslovaque

Jiří Fidler, Vladimír Pilát

► **To cite this version:**

Jiří Fidler, Vladimír Pilát. La place de la résistance en France dans les noms des unités militaires de l'armée tchécoslovaque : Cahiers du CEFRES N° 6f, Histoire et mémoire. Cahiers du CEFRES, 1997, Histoire et Mémoire, 6f., pp.5. halshs-01167570

HAL Id: halshs-01167570

<https://shs.hal.science/halshs-01167570>

Submitted on 24 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers du CEFRES

N° 6f, Histoire et mémoire

Françoise Mayer, Marie-Elizabeth Ducreux (Ed.)

Jiří FIDLER – Vladimír PILÁT

La place de la résistance en France dans les noms des unités militaires de l'armée tchécoslovaque

Référence électronique / electronic reference :

Jiří Fidler, Vladimír Pilát, « La place de la résistance en France dans les noms des unités militaires de l'armée tchécoslovaque », Cahiers du CEFRES. N° 6f, Histoire et mémoire (ed. Françoise Mayer, Marie-Elizabeth Ducreux).

Mis en ligne en avril 2012 / published on : april 2012

URL : http://www.cefres.cz/pdf/c6f/fidler_1997_noms_armee_tchecoslovaque.pdf

Editeur / publisher : CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE

<http://www.cefres.cz>

Ce document a été généré par l'éditeur.

© CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE



La place de la résistance en France dans les noms des unités militaires de l'armée tchécoslovaque

Jiří Fidler - Vladimír Pilát

L'un des domaines dans lesquels la mémoire collective est présente - domaine à peine effleuré, pour ne pas dire ignoré, par l'histoire - est celui des noms attribués aux unités et aux commandements militaires; ces noms sont généralement liés à la résistance des Première et Seconde Guerres mondiales. L'attribution (et, après 1948, la suppression) des noms honorifiques est un processus qui, à l'origine, avait pour objectif d'entretenir le souvenir des événements et des personnalités les plus significatifs de la résistance; ce processus a subi des transformations avec la politique du parti au pouvoir, qui en a fait un élément rituel de son éducation fondée sur les traditions et les luttes révolutionnaires. Au cours de la Première Guerre mondiale, l'organisation des forces armées de notre Etat s'est inspirée de l'expérience des Alliés. Mais, paradoxalement, l'armée révolutionnaire a emprunté certains éléments de son rituel militaire à l'armée austro-hongroise, l'un de ceux-ci étant d'attribuer des noms honorifiques aux unités militaires. Ces noms apparaissent pour la première fois en 1918 dans des régiments de la légion russe, où ils empruntent à la tradition hussite:

- 1. Régiment du Maître Jan Hus
- 2. Régiment de Georges de Poděbrady
- 3. Régiment de Jan Žižka de Trocnov

La tradition est tout à fait tchèque, encore que l'habitude militaire d'attribuer le nom d'une personnalité historique à un régiment vienne probablement de l'armée austro-hongroise (par exemple, IR 1 Kaiser, IR 3 Erzherzog Karl, IR 54 Starhemberg). C'est le modèle russe (qui donne aux régiments des noms de régions) qui est à l'origine des noms choisis pour d'autres régiments légionnaires, par exemple Pražský (pragois), Hanácký (région de Moravie appelée Hanácko), Slezský (silésien), etc.

Le retour des légions dans leur patrie et leur fusion avec l'armée intérieure ont permis aux noms des régiments légionnaires de trouver place dans les appellations de la nouvelle armée tchécoslovaque. Mais, comme seules les légions russes gardaient leur nom, il fut décidé en 1922

d'attribuer des noms honorifiques aux autres unités légionnaires. Ainsi, les régiments des légions françaises furent baptisés:

- 21^e régiment d'infanterie du maréchal Foch (commandant en chef de l'Entente)
- 22^e régiment d'infanterie d'Aragon
(lieu de combat de la légion)
- 23^e régiment d'infanterie des Slovaques américains
(volontaires slovaques)
- 2^e bataillon frontalier de la compagnie du Salut
(nom de l'unité)

Quinze ans plus tard, le 9 octobre 1937, le 6^e régiment légionnaire d'infanterie Hanácký prit le nom du commandant des légions tchécoslovaques, le général français Pierre Janin, à l'occasion de son 75^e anniversaire. Donc, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'armée tchécoslovaque possédait 5 unités dont les noms et les habitudes se référaient à la tradition de lutte qu'elles possédaient en commun avec les unités françaises à l'époque de la Première Guerre mondiale.

Après la Seconde Guerre mondiale - en 1947, pour être précis - l'armée tchécoslovaque se pencha sur la question des noms honorifiques de ses unités et commandements. Elle décida de rétablir certains noms initiaux ou d'en donner de nouveaux, mais elle se heurta aux premières interventions des communistes, qui imposèrent leur propre interprétation de l'histoire.

Ces interventions touchaient le domaine - devenu pour eux fort gênant - des noms honorifiques d'origine française: fut donc supprimée l'appellation des régiments portant le nom de personnalités étrangères, dans ce cas concret ceux du maréchal Foch et du général Janin. La raison invoquée, typiquement dans la veine communiste, était que la France risquait de devenir un ennemi de la Tchécoslovaquie - donc, ce choix fut approuvé et entériné dès l'automne 1947 par les dirigeants politiques et militaires.

Malgré ce non-sens, on réussit à imposer au moins quelques noms de régions aux régiments ayant des liens avec la France:

- 18^e régiment d'infanterie de la Loire (seconde résistance)
- 21^e régiment d'infanterie de Terron (première résistance)
- 22^e régiment d'infanterie d'Aragon (première résistance)
- 23^e régiment d'infanterie des Slovaques américains (première résistance)
- 46^e régiment d'infanterie de la compagnie du Salut
(première résistance)
- 52^e régiment d'artillerie de Dunkerque (seconde résistance)

- 7^e régiment d'aviation de l'Invasion (seconde résistance)
- 24^e régiment d'aviation de Gascogne (seconde résistance)

En plus de ces régiments, le 4^e régiment d'aviation reçut le nom du Tchèque Vašátek, l'un des meilleurs pilotes de chasse ayant participé aux combats aériens en France.

L'ironie du sort voulut que les noms des unités et commandements de l'armée tchécoslovaque ne fussent définitivement arrêtés qu'avec l'ordre du président de la République, le 3 mars 1948, c'est-à-dire une semaine après le putsch de février. Notre armée possédait ainsi 9 régiments dont les noms rappelaient la lutte aux côtés des Français pendant les deux conflits mondiaux. Mais la dictature du prolétariat eut tôt fait de se débarrasser de ces héritages bourgeois.

Pour le comité central du Parti communiste, la façon la plus simple d'éliminer les noms inacceptables fut de procéder à plusieurs réorganisations de l'armée tchécoslovaque, ce qui permit de supprimer les "appellations précédentes". C'est ainsi que disparurent, en 1950, le 46^e régiment d'infanterie de la compagnie du Salut, le 4^e régiment d'aviation du pilote Vašátek et le 24^e régiment d'aviation de Gascogne. Le régiment des Slovaques américains avait été "rebaptisé" régiment de Pavol Ország Hviezdoslav dès le 29 mars 1949. Les régiments de Dunkerque, de la Loire et de l'Invasion changèrent de nom en mai 1950, pour devenir, tout à fait inopinément, des régiments portant des noms de champs de bataille situés sur le front Est. Ceux qui ont résisté le plus longtemps sont les régiments de Terron (qui prit en septembre 1952 le nom du colonel Ivan Sekanina) et d'Aragon (dont le nom ne fut supprimé qu'en mai 1955); si ces derniers se sont maintenus pendant tant d'années, c'est sans doute parce que les officiers politiques ignoraient où ces lieux se situaient exactement. La charnière des années quarante et cinquante fut donc une période critique pour la mémoire historique de notre armée. Les régiments fondés sur la tradition résistante des Première et Seconde Guerres mondiales et portant les noms de personnalités ou d'actes héroïques liés à ces résistances perdirent officiellement leur nom traditionnel et furent affublés d'une nouvelle appellation sans aucun rapport avec leur propre histoire. La mémoire historique des régiments fut remplacée par une mémoire dirigée, ou plutôt ordonnée. Aujourd'hui, la nouvelle armée tchèque doit être profondément réorganisée. Le devoir des historiens est de réhabiliter le souvenir des noms traditionnels des unités et commandements dans la conscience militaire. Les noms relatifs aux luttes communes des Tchèques et des Français pendant les deux guerres mondiales en font partie.

Mais on peut aussi envisager de nouveaux noms, par exemple de personnalités illustrant la coopération franco-tchèque. Citons, entre autres, le général tchécoslovaque et français Louis Eugène Faucher: il participa aux deux conflits mondiaux, fut le chef de la mission militaire française en Tchécoslovaquie et organisa notre résistance en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, il fonda l'association pour l'amitié franco-tchécoslovaque. En 1994, le 30^e anniversaire de sa mort aurait pu être l'occasion de rappeler le souvenir de ce général et l'importance qu'il revêt pour

notre armée. La mémoire collective et sa sauvegarde relèvent aussi de la politique. Les résultats des élections et les choix des partis de la coalition permettent d'espérer que le traditionnalisme et l'historicisme, qui sont les composantes naturelles de toute politique de droite, parviendront à redonner vie à la mémoire de notre armée. Mémoire en grande partie liée à la France.